

FOOTBALL/LIGUE 1

Le Marchand, la positive attitude

Blessé dans un choc tête contre tête avec Ajourque le 27 août à Auxerre, Maxime Le Marchand a dû passer son tour contre Nantes quatre jours après. Le week-end passé à Brest, il a pu rejouer avec une protection. Après sa longue coupure la saison dernière, il en faut plus pour démotiver le défenseur.

Voilà déjà quelque temps que Ludovic Ajourque a opté pour la boule à zéro. Contre Brest à la Meinau il y a un peu plus d'un an - le 29 août pour les premières minutes de Maxime Le Marchand sous le maillot du Racing -, le grand Réunionnais avait déjà le crâne rasé de près.

Le Malouin, passé par Nice puis Fulham avant de s'engager au Racing en août 2021, n'a sans doute jamais croisé Ludovic Ajourque avec une épaisseur plus conséquente de cheveux, comme c'était encore le cas au

printemps précédant son arrivée.

« Ludo, il a la tête dure et avec un peu de cheveux, ça aurait pu amortir »

Il y a douze jours, sur la pelouse d'Auxerre, "Max" aurait certainement bien aimé que la tondeuse de son coéquipier soit tombée en panne deux ou trois semaines plus tôt.

Sur un corner en faveur du Racing à l'heure de jeu, le défenseur central est monté pour jouer le coup et tenter de s'imposer de la tête. « Je vois la balle arriver et je me dis qu'il faut que j'y aille à fond, que si je me retiens, je ne vais pas la mettre. Ludo (Ajourque) pense lui aussi l'avoir et moi, au lieu de prendre le ballon, ben, je tape sa tête. Lui n'a rien eu, un petit coup. Mais il a la tête dure et avec un peu de cheveux, ça aurait pu amortir », en rigole



Non, Maxime Le Marchand ne se prend pas pour Batman. Le défenseur du Racing a simplement dû porter ce masque, dimanche à Brest, pour protéger les points de suture qu'il s'est fait poser à Auxerre après son choc contre le crâne de Ludovic Ajourque. Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

Maxime Le Marchand.

Sur le coup - « en plus de ne pas avoir pu marquer » -, il a

vite compris qu'il n'allait pas se contenter d'un bandage sur son front ouvert pour essayer de finir le match. « Je voyais que ça saignait mais je ne pensais pas que c'était autant. Le doc m'a tout de suite dit que je ne pourrai pas refaire des têtes, que ça allait s'aggraver avec juste un bandage. Il était obligé de me sortir pour me poser des points. C'était un peu la poisse », souffle Maxime Le Marchand.

Après une saison 2021-2022 quasiment blanche en raison d'une opération au dos début janvier, le défenseur de 32 ans ne s'est pas affolé, la blessure étant sans commune mesure. « C'est rien, j'ai quand même connu pire », ne cache-t-il pas. Mais pour un joueur qui « n'a

pas envie de quitter le groupe cette année », devoir faire une croix sur le match suivant à la Meinau contre Nantes était déjà beaucoup. Il s'est donc mis en quête, jusqu'à Berck, de la protection idoine pour retrouver le plus vite possible le chemin des terrains.

Dans une semaine à trois matches, le Malouin n'a pas eu à trop patienter pour retrouver ses coéquipiers. « Je voulais d'abord être là pour pouvoir proposer une solution en plus alors qu'on avait quand même pas mal d'absents », glisse-t-il.

Julien Stéphan a décidé de le titulariser et c'est le visage "mangé" par un masque digne d'un superhéros que "Max" Le Marchand a dû relever le défi dimanche sous une pluie brestoise finalement appréciable après un été étouffant.

« On n'a pas ramené une victoire, mais on a ramené le bon état d'esprit »

La protection aurait pu le gêner davantage, mais le défenseur s'en est vite accommodé. « Au début, c'est un peu perturbant parce que la vue périphérique est différente. Il faut plus tourner la tête. Mais ça reste quand même bien pratique. »

De toute façon, le scénario du match ne lui a pas laissé vraiment le temps de cogiter. Menés trop rapidement (6^e), revenus assez vite à égalité (28^e), réduits dix à la demi-heure de jeu jusqu'à tenir le point du match nul (1-1), Maxime Le

Marchand et les Racingmen n'ont pas chômé sur la pelouse brestoise. Et s'ils n'ont pas encore goûté à la victoire en Ligue 1, ils sortent de ce match la tête haute.

« On peut être fiers de nous parce que ce n'est pas facile d'aller jouer à Brest. Ce match ne vaut pas une victoire, mais ça a une saveur un peu plus positive. On se dit qu'il y a moyen de faire quelque chose. Je ne dirai pas que c'est un match référence, parce que ça ne peut pas être le cas quand tu joues une heure à dix. Mais on ne s'est pas affolés, on savait que si on restait bien en place, on aurait des situations en deuxième période, ce qui a été le cas. On n'a pas ramené une victoire, mais on a ramené le bon état d'esprit. Et ça, c'est très important. »

C'est sur cette mentalité que les Strasbourgeois veulent s'appuyer pour relancer une machine qui a tourné à bas régime durant le mois d'août. La réception de Clermont ce dimanche (13 h), bien que piègeuse, doit servir de tremplin dans la foulée d'une virée convaincante en Bretagne.

« Clermont, c'est une équipe qui fait un bon début de saison et qui peut venir libérée. Il faudra se méfier de cela », prévient Maxime Le Marchand. « Mais on peut bien travailler cette semaine, on sait ce qu'on veut. Si on reproduit ce qu'on a fait à Brest, il n'y a pas de raison de ne pas avoir un résultat qui va dans le bon sens. »

Cédric CARIOU

Un match pour Stéphan, deux pour Prcic

D'ordinaire serent les jours de réunion de la commission de discipline de la Ligue de football professionnel (LFP), le Racing attendait avec un peu plus d'impatience le communiqué de ce mercredi, Julien Stéphan et Sanjin Prcic ayant rejoint prématurément les vestiaires dimanche dernier, à Brest. Le coach strasbourgeois, exclu pour la première fois en carrière après deux avertissements en première période, a écopé d'un match de suspension. La sanction est doublée pour l'international bosnien, qui a pris un carton rouge après une semelle involontaire sur la cheville de Hugo Magnetti.

■ **Dagba et Pierre-Gabriel encore ménagés.** Ménagés la veille - tout comme Habib Diarra, qui a, lui,

participé à la séance collective ce mercredi matin -, Colin Dagba et Ronaël Pierre-Gabriel se sont contentés d'enchaîner les tours de terrain. « Pas d'inquiétudes particulières », assure Julien Stéphan, qui doit réintégrer le duo ce jeudi matin (10 h 30). Sans latéraux aptes, à droite comme à gauche, le coach du Racing a travaillé en fin de séance un 4-3-3 expérimental mais pas inintéressant : Doukouré, Nyamsi, Djiku, Le Marchand - Aholou, Bellegarde, Diarra - Ajourque, Thomasson, Diallo. Une piste face à Clermont dimanche ? « Sans piston, forcément, on en profite pour travailler certaines choses », a simplement souri Julien Stéphan.

C.C.

AGENDA

FOOTBALL

Le Racing à Angers le 9 octobre à 15 h

La Ligue de football professionnel (LFP) a dévoilé ce mercredi la programmation télé de la 10^e journée de Ligue 1. Le Racing se déplacera à Angers le dimanche 9 octobre à 15 h, en direct sur Prime Video.

FOOTBALL

Ligue 1

Lorient-Lyon	3-1
Lens-Troyes	ve. 21.00
Paris SG-Brest	sa. 17.00
Marseille-Lille	sa. 21.00
RACING STRASBOURG-Clermont	di. 13.00
AC Ajaccio-Nice	di. 15.00
Angers-Montpellier	di. 15.00
Lorient-Nantes	di. 15.00
Toulouse-Reims	di. 15.00
Rennes-Aj Auxerre	di. 17.05
Monaco-Lyon	di. 20.45

	Pts	J	G	N	P	D	c	Diff
1 Paris SG	16	6	5	1	0	24	4	20
2 Marseille	16	6	5	1	0	13	3	10
3 Lens	14	6	4	2	0	15	7	8
4 Lyon	13	6	4	1	1	15	7	8
5 Lorient	13	6	4	1	1	11	9	2
6 Lille	10	6	3	1	2	13	13	0
7 Montpellier	9	6	3	0	3	16	12	4
8 Clermont Foot	9	6	3	0	3	8	10	-2
9 Rennes	8	6	2	2	2	8	7	1
10 Monaco	8	6	2	2	2	8	11	-3
11 Troyes	7	6	2	1	3	11	14	-3
12 AJ Auxerre	7	6	2	1	3	7	11	-4
13 Nantes	6	6	1	3	2	6	8	-2
14 Reims	6	6	1	3	2	10	13	-3
15 Toulouse	5	6	1	2	3	7	11	-4
16 Nice	5	6	1	2	3	4	8	-4
17 Brest	5	6	1	2	3	8	16	-8
18 RACING STRASBOURG	4	6	0	4	2	5	7	-2
19 Angers	2	6	0	2	4	6	17	-11
20 AC Ajaccio	1	6	0	1	5	3	10	-7

La fiche technique

Lorient - Lyon 3-1. Stade du Moustoir. Mi-temps : 2-1. Arbitre : B. Dechepey. Possession de balle : Lorient 33 % ; Lyon 67 %. Les buts : Le Fée (6^e), Moffi (33^e), Ouattara (49^e) pour Lorient ; Lacazette (28^e) pour Lyon. Avertissements : Diarra (44^e) à Lorient ; Mendes (24^e), Da Silva (55^e), Demebele (84^e) à Lyon.

■ **Lorient :** Yvon Mvogo - Kalulu, Laporte, Talbi, Le Goff - Abergel (cap), Innocent, Le Fée - Diarra (Le Bris, 65^e), Moffi (Koné, 90^e+2), Ouattara. Entraîneur : Régis Le Bris.

■ **Lyon :** A. Lopes - Gusto, Mendes (Da Silva, 46^e), Lukeba, Tagliacico - Caqueret, Faivre (Demebele, 46^e), Lepenant (Tolisso, 46^e) - Telé (Barcola, 75^e), Lacazette, Toko Ekambi (cap) (Cherki, 75^e). Entraîneur : Peter Bosz.

TTA-GE1 11

BOWLING/CHAMPIONNATS D'EUROPE JUNIORS

Les Françaises en or à Wittelsheim

L'équipe de France juniors filles de bowling a remporté ce mercredi la première médaille européenne de son histoire dans la catégorie, en or, à l'Euro U19 qui a débuté samedi dernier et qui se clôturera ce samedi 10 septembre au Cristal Bowling de Wittelsheim.

C'est une première en Alsace : les championnats d'Europe juniors de bowling se disputent depuis ce week-end au Cristal Bowling de Wittelsheim, l'un des seuls de France à proposer 36 pistes en ligne comme l'exige le cahier des charges de la fédération internationale.

Vingt-six délégations sont représentées dans cette compétition qui ne s'était plus tenue depuis 2017 et qui avait été repoussée à maintes reprises, d'abord en raison du Covid ces deux dernières années puis, au printemps, de la guerre en Ukraine.

Les 150 meilleurs jeunes bowlers d'Europe en lice

Wittelsheim accueille donc durant une semaine 150 joueurs, une cinquantaine d'entraîneurs, sans oublier une bonne centaine de supporters - dont la délégation la plus fournie vient de Malte et la plus bruyante de... Suède.

Ce mercredi, qui a marqué la



L'équipe de France juniors filles de bowling, composée d'Yvanna Lerevenu, Lizea Bergamino, Anaïs Crouzat et Julie Perrier (de g. à dr.), a remporté ce mercredi à Wittelsheim la première médaille internationale de la catégorie chez les filles aux championnats d'Europe juniors. Photo L'Alsace/Vincent VEOGTLIN

fin des compétitions par équipes, a permis à la France de décrocher sa première médaille dans ces championnats.

Et elle s'est parée de la plus belle, celle en or. Une médaille historique, puisqu'elle concerne l'équipe de France juniors filles qui n'avait encore jamais été distinguée à ce niveau.

Yvanna Lerevenu, Lizea Bergamino, Anaïs Crouzat et Julie Perrier ont terminé 4^es des éliminatoires, ce qui leur garan-

tissait au minimum le bronze, avant faire tomber en demi-finale les redoutables Finlandaises et de s'offrir la Suède en finale.

La compétition se poursuit par les épreuves individuelles - garçons ce jeudi, filles ce vendredi - et le Masters, qui regroupera samedi les 26 meilleurs bowlers et bowleuses de la semaine pour une épreuve à élimination directe.

Jean DEUTSCH

HUMEUR

Par Jean DEUTSCH

Le culte du résultat

L'intérêt médiatique qui entoure la qualification de Caroline Garcia pour les demi-finales de l'US Open laisse à penser tout à la fois que quelque chose est en train de changer en France, et que rien ne change décidément dans ce pays. Pensez donc : il faut habituellement attendre un record du monde, un sacre mondial ou européen pour voir des sportives tricolores apparaître en Une de l'unique quotidien sportif français.

Dès lundi, à l'issue d'un week-end où pourtant tous les sports collectifs avaient joué - chez les « mecs », on précise - et à la veille d'une première journée de Ligue des champions de football, "Caro" avait déjà droit à la première page, alors qu'elle venait de gagner son quart.

Mais parce qu'on ne se refait pas, nous avons aussi envie d'appeler tout de suite à la tempérance, dans notre pays où le culte du résultat surpasse la culture du sport et du jeu. Caroline Garcia n'est pas une excellente joueuse parce qu'elle a atteint ce mercredi la première demi-finale de sa carrière en Grand Chelem. Elle vient d'atteindre la demi-finale d'un tournoi du Grand Chelem parce qu'elle est une excellente joueuse.

On ne résume pas Rafael Nadal, Roger Federer, Novak Djokovic ou Serena Williams, qui vient de tirer sa révérence sur une carrière riche de 23 titres en Grand Chelem, à leur palmarès. Ces champions d'exception sont salués pour leur talent, bien sûr, leur force de travail, leur formidable volonté de vaincre, leurs qualités physiques hors normes, leur gestion du haut niveau jusque dans les plus petits détails.

Prenez ce quart de finale de Caroline Garcia contre Coco Gauff, qui sont, soit dit en passant, deux produits de formations à la française, à chaque fois hors du giron fédéral. La Française de 28 ans et l'Américaine de 18 ans proposaient toutes deux un tennis agressif et spectaculaire. La Lyonnaise l'a emporté parce qu'elle a le mieux respecté son plan de jeu et contrarié celui de son adversaire.

Mais Caroline Garcia n'est toujours qu'en demi-finale d'un tournoi du Grand Chelem. Cela paraît beaucoup dans un pays où le dernier titre remonte à Marion Bartoli, à Wimbledon en 2013. Au lendemain de son sacre, la Tricolore avait d'ailleurs mis un terme à sa carrière, preuve s'il en est qu'en France, le résultat compte davantage que la manière d'y parvenir.

Le score plutôt que le jeu : et si c'était cela, la vraie limite du sport dans notre pays ? Ce n'est visiblement pas celle de « Caro », qui ne confond pas, ou plus, le jeu et l'enjeu. Le mérite en revient aussi à son coach alsacien, Bertrand Perret, qui a été celui... d'Ons Jabeur, son adversaire en demie, au moment de son ascension vers le top 10 mondial. Une preuve de plus qu'il n'y a pas de hasard dans le sport de haut niveau.



Caroline Garcia ne confond pas, ou plus, le jeu et l'enjeu. Photo Sipa/Julia NIKHINSON